

**UNE VIE CACHÉE (2019) Allemagne/États-Unis de TERRENCE MALICK
avec August Diehl, Valerie Pachner, Jurgen Prochnow, Bruno Ganz, Maria
Simon, Michael Nyqvist.
scénario : Terrence Malick
images : Joerg Widmer
musique : James Newton Howard**

C'est l'histoire d'un paysan autrichien qui refuse d'être mobilisé au début de la seconde guerre mondiale. Franz refuse de prêter allégeance à Hitler, comme le stipule la loi allemande. Rejeté par la communauté, ainsi que son épouse Valérie, ses trois enfants, sa belle-sœur et sa mère, il est arrêté, emprisonné et risque la peine de mort. Il tiendra jusqu'au bout, par conviction religieuse chrétienne et par amour pour sa femme et sa famille.

Il veut rester un homme libre.

Un film de Terrence Malick se reconnaît d'emblée par ces paysages élyséens et l'omniprésence du ciel. Avec aussi le travelling avant qu'il utilise fréquemment, aller vers l'essentiel. Il traduit avec poésie son regard unique sur le monde, du bruissement des feuillages au courant d'une rivière, en passant par les mailles d'un banal gilet de laine. De cet art naît la dimension spirituelle. La Foi du héros et de Malick est très présente et se traduit par de célestes envolées.

Franz rêve d'installer dans sa vallée merveilleuse un nid d'amour incorruptible. Mais les rapaces voraces ne font pas le même rêve, seulement de nidifier, comme Adolf Hitler avec son nid d'aigle de Kehlsteinhaus perché dans les Alpes bavaroises en dessous de Berchtesgaden, un nid de serpents au-dessus d'un nid d'amour. Ce nid d'Hitler, filmé par Eva Braun sa maîtresse, nous est montré par Malick en parallèle de celui de Franz.

L'amour est un paradis pour les sujets de Malick qui renouent avec leur part d'enfance et la relève de leur mémoire, mais ces enfants sont chassés du paradis par l'histoire du monde.

Franz est si proche d'Henry David Thoreau, dans "*Walden*", dont le concept de désobéissance civile a tellement influencé Gandhi et Martin Luther King. Ce même M.L. King disait en résonance, *celui qui accepte le mal sans lutter contre lui, coopère avec lui*. Ici Malick retrouve l'inspiration du transcendentalisme.

Jusque dans l'utilisation de l'optique, le film est religieux, grand angulaire et courte focale qui garantissent des plans dignes de l'architecture des cathédrales. Le tout s'accompagne de musiques sacrées, dont *La Passion selon Saint Matthieu* de Jean Sébastien Bach.

Le film est d'une belle portée philosophique ; la puissante citation finale de George Eliot : "*Car le bien croissant du monde dépend en partie d'actes non historiques, et si les choses ne vont pas pour vous et moi, aussi mal qu'elles auraient pu aller, nous en sommes redevables en partie à ceux qui ont vécu fidèlement une "vie cachée" et qui reposent dans des tombes délaissées.*"

Dans la réalité, Franz Jügerstätter fut assassiné par guillotine dans sa prison berlinoise le 3 août 1943 et a été élu au rang de bienheureux et martyr par l'église catholique depuis sa béatification par le Pape Benoît XVI en 2007.

Si Terrence Malick n'a pas voulu conclure de cette manière, c'est pour donner à la Désobéissance Civile toute sa force, sa transcendance.